UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00282615 4

Marquis, Raoul
Le talisman

PN
1981
M38
1911

LIBRAIRIE BRICON & LESOT
ANDRÉ LESOT Succ.r
10, Rue de l'Eperon, PARIS

LE TALISMAN

GRANDE FÉERIE EN DEUX ACTES ET DOUZE TABLEAUX

PIÈCES POUR THÉATRE GUIGNOL

Chaque pièce précédée d'**Indications pratiques**, avec couverture illustrée en couleurs . . . 0, 75 c.

DU MÊME AUTEUR

LES AVENTURES DU BARON DE PIERRAFEU, comédie en 2 actes et 12 tableaux.

CULOTTE ROUGE *ou le Vainqueur du Kraken*, drame féerie en 4 actes et 5 tableaux.

LE MARCHAND DE COUPS DE BATON, comédie en 1 acte.

POLICHINELLE ERMITE, comédie bouffe en 1 acte.

LES TRACAS DU PÈRE CAFIGNON, pièce comique en un acte.

UNE BONNE PARTIE DE CAMPAGNE, comédie vaudeville en 1 acte et 2 tableaux.

UN MARIAGE D'ARGENT, comédie vaudeville en 1 acte avec chants.

LA MALLE FANTASTIQUE, comédie bouffe en 1 acte et 2 tableaux.

LES DEUX AVOCATS, comédie-bouffe en 1 acte

GUIGNOL APACHE, mélodrame en 5 actes.

LES FARCES DE GUIGNOLET, comédie en 1 acte et 2 tableaux.

CONSTRUCTION DU THÉATRE GUIGNOL

Avec toutes les indications pratiques pour la fabrication et la préparation des accessoires.

1 volume avec plans et croquis, couverture illustrée en couleurs . . . . . 1 fr.

10-11. — Imprimerie Centrale. Angers.

THÉATRE GUIGNOL

LE TALISMAN

GRANDE FÉERIE EN DEUX ACTES
ET DOUZE TABLEAUX

PAR H. DE GRAFFIGNY

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE BRICON et LESOT
ANDRÉ LESOT, SUCCESSEUR
10, RUE DE L'ÉPERON, 10

PN
1981
M38
1911

PERSONNAGES

Polichinelle	Madame Polichinelle
Pierrot	La Mère Gripanchu
Le Génie du Bien	Première Commère
Le Financier Gripouillard	Deuxième Commère
Le Diable	Le Capitaine des Archers
Le Bourreau	Le Maitre d'Hôtel
Le Gnome	Le Juge

Bourgeois, Génies, etc.

PREMIER ACTE

1er *tableau* : **La forêt des Génies.**
2e — **La chaumière de Polichinelle.**
3e — **Chez le financier Gripouillard.**
4e — **A cinq cents pieds sous terre.**
5e — **La montagne enchantée.**
6e — **Vision fantastique** (ombres chinoises)

DEUXIÈME ACTE

7e *tableau :* **Le château-fort.**
8e — **Le manoir du comte de Polinel.**
9e — **La prison du château.**
10e — **Le supplice d'un innocent.**
11e — **Le palais des Génies.**
12e — **Apothéose finale.**

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et de représentation réservés pour tous pays.

LIBRARY
MAR 8 1974
UNIVERSITY OF TORONTO

INDICATIONS PRATIQUES

Cette féerie à grand spectacle sera jouée par deux personnes : l'opérateur et son aide, de préférence une petite fille, qui apprendra et jouera les rôles de femmes, du maître d'hôtel, du diable, de Gripouillard et de l'archer.

PERSONNAGES. — Ils seront choisis, comme suit parmi les acteurs composant la troupe :

Polichinelle	*Polichinelle*
Pierrot.	*Pierrot*
Le génie	*Père Guignol*
Gripouillard	*Cassandre*
Le diable.	*Le diable*
Le bourreau.	*Le geôlier*
Le juge	*Le Commissaire*
Le gnome.	*L'auvergnat*
Madame Polichinelle	*La mère Guignol*
Madame Gripanchu.	*La mère Gribiche*
Première commère.	*La mère Gribiche*
Deuxième commère	*La mère Michel*
Le Capitaine des archers . .	*Le gendarme*
Maître d'hôtel	*Le fils Guignol*

Ils seront revêtus de costumes particuliers :

Polichinelle. — Aura l'habit doré, à la mode Louis XV, de Cassandre, et par dessus cet habit, une blouse ou limousine faite de morceaux dépareillés, dont la couture du col et du dessus des manches sera simplement faufilée avec un fil très fragile, de façon qu'en tirant sur le bas de ce sarrau, il se détache, laissant apparaître l'habit de dessous.

Pierrot. — Vêtement blanc flottant, sans aucun ornement.

Le génie. — Tunique à longues manches pagode, constellée de nombreuses étoiles en papier doré, et par dessus cette tunique, une

limousine semblable à celle de Polichinelle et pouvant s'enlever en la tirant par le bas. Le personnage devra avoir une longue barbe blanche (faite avec de la ouate et ajustée autour de la tête avec un fil de fer recouvert de coton), et au deuxième acte, un bonnet pointu en papier avec étoiles d'argent.

Gripouillard. — Redingote de Cassandre. Au deuxième acte, la limousine déchirée de Polichinelle.

Le bourreau. — Robe rouge à capuchon rabattu sur le dos et ceinture. On la taillera dans un morceau d'andrinople rouge.

Le gnome. — La robe de percaline noire suffit.

Le maître d'hôtel. — L'habit à queue de morue du Commissaire et une cravate blanche.

Le capitaine des archers. — Habit du gendarme, moins le bicorne et les buffleteries jaunes.

Aucun changement aux autres costumes.

DÉCORATION. — On plantera les décors dans l'ordre suivant, allant du manteau d'Arlequin au fond du théâtre.

Pour le 1er acte. — 1, Chaumière (nos 1642 et 1643) du *Grand Théâtre Nouveau, de Pellerin et Cie, d'Épinal*). — 2, Salle à manger (nos 1676 et 1677). — 3, Souterrain (nos 1646 et 1647). — 4, Forêt (nos 1638 et 1639). — 5, Précipice (nos 1668 et 1669). — Châssis pour ombres chinoises.

Tous ces décors seront roulés, sauf le no 4, qui sera en place au lever du rideau, ainsi que le no 5. Les changements à vue s'opéreront donc en faisant descendre successivement les toiles de fond, 1, 2, 3 et 5, et en relevant la toile 4 (pendant que l'on joue le tableau 2), puis le tableau 2 enlevé et le tableau 3 joué, on relève celui-ci qui laisse voir le 4, et le 4 joué, on lève la toile de fond qui laisse voir la toile du 5. Enfin, pour les ombres chinoises, toutes les toiles de fond sont roulées et les coulisses enlevées de manière à laisser vide toute la scène. Une lampe à reflecteur est disposée au milieu du théâtre, à la hauteur voulue, et les silhouettes en papier découpé représentant Polichinelle et autres personnages se glissent dans la coulisse ménagée au bas du cadre de l'écran transparent remplaçant le rideau d'avant-scène.

Pour le 2e acte, les décors sont agencés comme suit :

9, La prison (nos 1636 et 1637). — 8, Le manoir (nos 1652 et 1653). — 7, Le château-fort (nos 1672 et 1673). — 10, La place publique (nos 1632 et 1633). — 11, Le palais, (nos 1628 et 1629). — 12, Fond de féerie (nos 1648 et 1649).

Les toiles de fond sont roulées, sauf celles des nos 7, 10, 11 et 12. Le 7e tableau fini, on déroule la toile du 8 et du 9 et on met les coulisses en place. Ces tableaux terminés, on roule les toiles de fond et on enlève les coulisses, puis on fait de même pour les décors des tableaux 10 et 11.

ACCESSOIRES. — L'apothéose peut être réalisée et donner un bel effet en disposant un ou deux *tubes de Geissler tournants*, devant la toile de fond, dans laquelle on perce un petit trou pour donner passage à l'axe du porte-tubes, le moteur électrique étant dissimulé derrière la toile et posé sur le trépied ayant servi à la lampe des ombres chinoises.

Des *feux d'artifice de salon* sans aucun danger, tels qu'on en trouve chez les artificiers feront également un très bel effet et peuvent compléter ou remplacer les tubes de Geissler qui exigent deux ou trois piles, une petite bobine de Ruhmkorff et un moteur à tubes. On termine par un feu de bengale rouge.

MISE EN SCÈNE. — Les rôles de la pièce étant appris et sus, on répète deux ou trois fois pour ne rien laisser à l'imprévu, lors de la représentation.

ROLE DE L'AIDE. — *1er tableau.* — Il lève le rideau. A la scène II, il tient et fait parler le Génie après avoir soufflé une flamme de lycopode au moment où il le fait apparaître et disparaître. A la scène III, il pose les accessoires : bouteille, jambon, etc. sur la planche.

2e tableau. — L'aide tient et fait parler la mère Gripanchu et Madame Polichinelle. A la scène IV, il souffle une flamme et remplace le personnage de la mère Gripanchu par le diable.

3e tableau. — Il tient et fait parler le Maître d'hôtel et Gripouillard.

5e tableau. — Il agence la lampe projetant le rayon de lune.

6e tableau. — Il met en place l'écran pour les ombres chinoises.

7e tableau. — L'aide tient et fait parler Gripouillard, puis à la scène III, l'archer.

8e tableau. — L'aide tient le personnage du capitaine des archers, ainsi qu'au 9e tableau.

10e tableau. — Il tient et fait parler les Commères, puis il les place à l'arrière-plan sur des supports coudés qui les maintiennent en place. Il fait de même pour les archers. Avant de changer le décor, il enlève tous les acteurs de leurs supports.

11e tableau. — L'aide reprend le personnage du Génie, puis à la scène II, celui du Diable. Il repasse ensuite le génie à l'opérateur, et ayant les mains libres, il prépare l'apothéose. Auparavant, il fait danser les poupées représentant les Génies subalternes, qui sont attachées les unes aux autres par des fils de fer rigides les maintenant ensemble, puis il les range à droite de la scène, et débarrassé, il fait tourner les tubes lumineux et allume les artifices de la fin (1).

(1) Voir pour l'agencement du Théâtre permettant de jouer ces pièces, notre Brochure *Construction pratique d'un Théâtre de Guignol.* Même librairie.

LE TALISMAN

GRANDE FÉERIE EN DEUX ACTES ET DOUZE TABLEAUX

PREMIER ACTE

1er Tableau. — LA FORÊT ENCHANTÉE

(Le décor représente une Forêt.)

SCÈNE I

POLICHINELLE. *Il est vêtu d'habits déchirés.*
PIERROT, *arrivant par le fond.*

Polichinelle. — Ouf!... Voilà encore une matinée passée à travailler comme un nègre!... Que dis-je, comme un nègre!... Comme deux zègres, plutôt!... Ventre de chien gris! comme disait... Charlemagne, je crois, quel triste métier que celui de fagoteur de brins de bois!...

Pierrot. — Oui! tu peux te plaindre et te vanter d'avoir beaucoup travaillé!... C'est tout au plus si tu as fait une douzaine de méchants margotins!

Polichinelle. — Tiens!... c'est plein d'épines, ce bois là, et moi j'ai les mains tendres comme une dussèche, non une duchesse, que je veux dire!... Aussi, je ne vais pas vite!...

Pierrot. — Et puis tu as dans la main quelque chose qui te gêne fort, je crois!

Polichinelle. — Moi!... et quoi donc?...

Pierrot. — Un poil qui pourrait te servir de canne à pêche!

Polichinelle. — Moi!... Si l'on peut dire que je suis paresseux!... La vérité c'est que je suis très délicat, ça me vient de naissance, ce n'est pas ma faute!...

Pierrot. — Bonne excuse, en vérité! Cela ne t'empêche pas de bien manger et encore mieux de boire!... Il n'y a que le travail qui te gêne!...

Polichinelle, *se fâchant.* — Ah çà! est-ce que tu vas te mêler de me régenter, toi!... Prends garde que je ne t'administre une infusion de racine de châtaignier!...

Pierrot. — Qu'est-ce que c'est encore que c't'infusion là?...

Polichinelle, *menaçant*, — C'est un remède pour guérir les bavards! Ça ne se boit pas, mais ça s'applique en frictions sur le dos!...

Pierrot. — Alors, c'est un emplâtre, ce n'est pas une infusion!... Mais, avec tout cela, le temps passe et nous ne faisons rien!... Si nous cassions une croûte, au lieu de nous chamailler, je crois que cela vaudrait mieux!

Polichinelle. — Voilà la première parole sensée que je t'entends dire depuis que je te connais!... Apporte donc ici ton pain et surtout n'oublie pas la gourde...

Pierrot, *naïvement.* — Non! je ne l'oublierai pas, sois-en sûr!

Polichinelle, *se caressant l'estomac.* — Jarnibâton comme disait... Napoléon, je crois, j'ai une de ces soifs!... Un Caraïbe en pleurerait!... C'est qu'aussi je m'échine à travailler sans songer à ménager ma santé, malgré ce qu'en dit ce lourdaud de Pierrot!...

Pierrot, *revenant avec un panier qu'il pose sur la planchette du théâtre, et d'où il retire un morceau de pain noir et une bouteille.* — Tiens voilà notre pitance. Mais ne va pas dévorer ma part, comme à ton habitude!

Polichinelle. — Du pain de seigle et d'orge!... Quelle nourriture pour un petit estomac aussi délicat que le mien!.. Est-ce juste, alors que je vois notre bailli, le gros Panchabrouette se régaler de petits ortolans rôtis, de bons gigots de présalé et de tourtes... (*Regardant Pierrot.*) Ah! quelles tourtes.

Pierrot, *mangeant avec appétit.* — Pourquoi me dis-tu que je suis une tourte?...

Polichinelle. — Ce n'est pas de toi que je parle, mais des gâteaux que mange notre bailli! Ah! pourquoi ne suis-je pas à sa place!... Je remplirais l'emploi aussi bien que lui et je pourrais faire pendre tous les gens qui me déplairaient. (*A Pierrot.*) Passe-moi donc la bouteille, toi! je te dis que j'ai le gosier aussi sec qu'un coup de trique. (*Il boit au goulot,*)

SCÈNE II

POLICHINELLE, PIERROT, LE GÉNIE.

Le génie de la bienfaisance. *Il entre par le fond, vêtu comme un mendiant, et marche courbé en deux en s'aidant d'un bâton. Il parle d'une voix cassée et chevrotante.* — Salut mes bons amis!... Vous vous reposez de vos fatigues en déjeûnant, je vois!...

Pierrot, *cordialement.* — A votre service, mon brave homme! Vous n'êtes pas d'ici, je crois bien!...

Le génie, *s'approchant.* — Certes non!... Ma patrie est fort éloignée, bien que vous la connaissiez peut-être... Mais j'ai déjà parcouru un long chemin depuis que je l'ai quittée, et je suis bien las!...

Pierrot, *avec intérêt.* — Et vous n'avez pas mangé d'ici-là, je le parierais!...

Polichinelle, *à Pierrot en le tirant par la manche.* — Tu ne vas pas, je pense, inviter ce mendigot à déjeûner?...

Pierrot, *à Polichinelle.* — Mais s'il a faim, ce pauvre diable, cependant!... (*Au Génie.*) Approchez donc, mon brave homme. Nous n'avons pas grand chose à vous offrir, mais c'est de bon cœur!

Polichinelle, *bas à Pierrot.* — Est-ce que tu es fou!... Il va nous donner des puces, ce vieux-là!... Tiens, je te parie qu'il en a plein sa barbe!...

Le génie. — Ainsi sans me connaître vous m'offrez la moitié de votre pain!... Vous n'êtes pas riches cependant, ni l'un ni l'autre!,..

Polichinelle, *bourru.* — Cela se voit de reste qu'on n'est pas des archiducs!...

Le génie, *se redressant.* — Hé bien! je veux vous remercier de votre charité, car lorsqu'on est pauvre, on a double mérite à être bienfaisant!

Polichinelle, *goguenard.* — Et qu'est-ce que vous pourriez bien nous donner, je me le demande... La gale, peut-être, car c'est tout le cadeau qu'il me semble que vous nous puissiez faire!...

Pierrot, *au Génie.* — N'écoutez pas mon ami Polichinelle, il

est malheureux parce qu'il n'est pas riche et il s'aigrit, vous comprenez!

Polichinelle. — Si je maigris, c'est à cause que je ne mange pas mon content. Aussi je ne donne pas ma part aux autres!... (*Il boit encore à la bouteille.*)

Le génie, *à Pierrot.* — N'excusez pas votre camarade ; je l'ai jugé!... Mais, vous, qui êtes bon et secourable, vous méritez d'être récompensé, aussi, pour vous remercier de votre charité, je vous donne la baguette que voici!...

Polichinelle, *ricanant.* — Voilà un joli cadeau! Ça ne vous ruinera pas plus que vous l'êtes.

Le génie, *à Pierrot.* — Cette baguette est un talisman qui vous permettra de réaliser tous vos désirs, à la seule condition qu'ils soient justes!...

Polichinelle, *à part.* — En voilà un vieux blagueur!...

Pierrot, *prenant le bâton.* — Je vous remercie... Mais qui êtes-vous donc, pour avoir un pareil pouvoir!-

Le génie, *emphatiquement.* — Je suis le Génie de la Bienfaisance et de la Charité!... (*Ses haillons disparaissent subitement, et il se montre sous sa véritable forme.*) Adieu Pierrot, et fais bon usage du présent que je te fais!... *(Flamme de magnésium. Le Génie disparaît.)*

Polichinelle, *éternuant.* — Atch... ioum!... Je suis aveuglé! Est-ce bête de faire des farces pareilles et d'allumer des feux de bengale sans prévenir le monde!...

SCÈNE III

POLICHINELLE, PIERROT.

Pierrot, *examinant le bâton du Génie, et à part.* — Ainsi c'est là un talisman, et cette baguette magique peut me procurer tout ce que je désirerai!... C'est véritablement extraordinaire!....

Polichinelle, *se rapprochant.* — Eh bien! moi je n'en crois pas un mot aux histoires du père barbapoux, tu sais! Tiens, essaie donc de souhaiter quelque chose, pour voir!...

Pierrot. — Souhaiter quoi?... Ne sommes-nous pas heureux comme nous sommes?...

Polichinelle, *haussant les épaules.* — Tu n'es pas difficile, vrai!... Moi, j'ai encore faim!... Si l'on pouvait avoir quelquefois un jambon!... Souhaite voir un peu, un tout petit peu, je te dis!...

Pierrot. — Enfin! pour te faire plaisir!... (*Il frappe un coup de bâton sur la planche du théâtre.*) Je désirerais avoir un jambon! (*Au même instant, un jambon apparaît sur la planche.*) (*A Polichinelle.*) Eh bien! te voilà servi!...

Polichinelle. — Oui! mais avec cela, il faudrait avoir de quoi boire!... Demande une bouteille à ton bâton! Je te recommande de lui demander du Graves, bien sec...

Pierrot. — S'il est si sec que cela, il ne rafraîchira pas!...

Polichinelle. — Hé bien, tu en demanderas une autre après, mais du Mâcon, cette fois!

Pierrot. — Tu es insatiable!... Enfin!... (*Il frappe de son bâton.*) Une bouteille de vin blanc, s'il vous plaît, monsieur

le Génie!... (*La bouteille apparaît, Polichinelle s'en empare et boit.*)

Polichinelle, *après avoir bu.* — Ça va mieux!... Maintenant il faut demander autre chose!...

Pierrot. — Encore!... Et que veux-tu?...

Polichinelle. — Écoute, mon ami Pierrot, cela m'ennuie d'être aussi mal habillé que je le suis, je voudrais profiter de la vertu magique de ton talisman pour changer économiquement de défroque... Applique-moi le donc, je t'en prie!...

Pierrot. — Je veux bien, moi! (*Il administre un grand coup de bâton sur la tête de Polichinelle en disant :*) Monsieur le Génie, un habit neuf pour Polichinelle, s'il vous plaît!... (*Au même instant les haillons de Polichinelle disparaissent et il est revêtu d'un riche habit doré.*)

Polichinelle, *se relevant et se tâtant.* — Ouf!... Tu as tapé un peu fort, mais ça ne fait rien, puisque le talisman a opéré!... Je ne me reconnais plus, en vérité : je ne suis plus le misérable Polichinelle, le fendeur d'échalas, dans ce costume là!... Ah! si ma femme me voyait comme cela. (*A Pierrot.*) Tiens, encore une application de ton talisman en souhaitant que je me trouve transporté dans ma chaumière, veux-tu?... (*Tout en parlant, Polichinelle saisit le jambon et la bouteille.*)

Pierrot. — Qu'il soit fait comme tu le désires : je te souhaite donc de te trouver transporté chez toi! (*Il lui donne un coup de bâton : Polichinelle disparaît.*)

(*Changement à vue.*)

2eme *Tableau.* — LA CHAUMIÈRE DE POLICHINELLE

SCÈNE IV

MADAME POLICHINELLE, LA MÈRE GRIPANCHU

Madame Polichinelle, *appuyée sur son balai.* — Ah! oui, ma bonne madame Gripanchu, j'ai bien du malheur d'avoir un mari comme ce bandit de Polichinelle, je vous l'assure!..

La mère Gripanchu. — Oui! il me semble qu'il boit un peu votre mari....

Madame Polichinelle. — Si ce n'était que cela!... Mais c'est qu'il est méchant comme un âne rouge, qu'il ait bu ou qu'il ait soif!... Et c'est moi qui supporte sa mauvaise humeur!...

La mère Gripanchu. — Mais il ne va pas, je pense, jusqu'à lever la main sur vous?..-

Madame Polichinelle. — Si encore, il levait la main seulement!... Le malheur, c'est qu'il y a toujours quelque chose au bout!... Soit un bâton, soit un outil, n'importe quoi.

La mère Gripanchu. — Pauvre madame Polichinelle, quel malheur!...

Madame Polichinelle. — Je n'ai qu'une petite consolation... Voulez-vous la partager avec moi?...

La mère Gripanchu. — Quoi donc?... Votre consolation?...

Madame Polichinelle, *apportant une bouteille.* — Oui! La

voici. A votre santé!... (*Elle boit, puis tend la bouteille à la mère Gripanchu.*)

La mère Gripanchu. — Merci bien!... (*Elle boit.*) Ah! c'est comme un velours sur l'estomac!

SCÈNE V

MADAME POLICHINELLE, LA MÈRE GRIPANCHU, POLICHINELLE.

Polichinelle, *surgissant entre les femmes.* — Boufre!... Que j'ai été vite!... Au moins du cent vingt à l'heure!... Hé bien!... Il me semble que je vous dérange?... Vous ne m'attendiez pas, je vois cela!

Madame Polichinelle. — Et comment se fait-il que tu reviennes à cette heure-ci?... Pendard!... Fainéant!... ivrogne!... (*Tournant autour de lui.*) Mais voilà que tu es habillé comme un marquis?... Quel nouveau crime as-tu commis?... Tu seras pendu, tu verras!...

Polichinelle. — Et toi, si tu continues, tu vas recevoir ta tripotée quotidienne! (*A la mère Gripanchu.*) Et vous qu'est-ce que vous venez faire chez moi?... Empêcher ma femme de faire son ménage et faire marcher votre langue de vipére, n'est-ce pas?... (*Apercevant la bouteille et l'arrachant des mains de la mère Gripanchu.*) Et puis vous buvez mon vin, je crois!...

La mère Gripanchu. — Ah! le méchant homme!... Que j'ai peur!...

Polichinelle. — Allons! ouste!... Hors d'ici, vieille sorcière et n'y revenez jamais!... (*Il veut la faire sortir, la mère Gri-*

panchu se sauve dans tous les coins, Polichinelle la poursuit, finit par l'atteindre et lui donne deux ou trois bourrades.) Tu sortiras d'ici comme un vieillard en sort! Allons! plus vite que ça!... (*Il finit par la chasser.*)

SCÈNE VI

POLICHINELLE, sa FEMME, puis PIERROT.

Madame Polichinelle. — Peut-on être aussi sauvage!... Tu n'es pas dénaturé de secouer ainsi cette bonne madame Gripanchu notre voisine, qui compatit à mes malheurs!

Polichinelle. — Tu tiens à recevoir aussi ta petite ration journalière, ma femme?... Tu es malade sans doute; je vais te guérir en t'appliquant sur le dos un cataplasme de ma façon!...

Madame Polichinelle, — Je les connais tes cataplasmes, scélérat!... Ils sont en bois! Tu veux ma mort!

Pierrot, *apparaissant, le bâton talisman à la main.* — Hé bien! quoi donc, l'ami Poliche, encore en dispute!...

Polichinelle. — Ah! c'est toi!... Ah! mon pauvre ami, que c'est donc pénible d'avoir une femme! J'aimerais mieux conduire toute une troupe de bourriques qu'une épouse!...

Pierrot. — Là!... Là!... Ne t'emporte pas, Poliche!... Est-ce que tu oublies mon talisman?

Polichinelle. — Non, certes! N'est-ce pas grâce à lui que je suis vêtu comme un seigneur et que j'ai si bien déjeûné?...

Pierrot. — Eh bien! nous allons l'appliquer à ta femme pour la rendre douce comme un mouton.

Polichinelle. — C'est cela!... (*A parl.*) Ah! j'ai une idée!... (*Haut.*) Passe-moi ta trique merveilleuse je vais lui en faire moi-même une application radicale!...

Pierrot, *bonasse.* — Tiens, la voilà! Fais comme pour toi!... (*Il lui passe le bâton.*)

Polichinelle, *à sa femme, d'un ton menaçant.* — A nous deux maintenant!... Tu ne me feras plus longtemps endêver, tu vas voir!...

SCÈNE VII

LES MÊMES, puis le DIABLE,

Madame Polichinelle, *tremblante.* — Grâce, mon bon petit mari, je ne te ferai plus enrager, je te le promets!...

Polichinelle. — Il est trop tard!... Je ne crois plus à des promesses que tu m'as faites cent fois et que tu n'as d'ailleurs jamais tenues!... (*Il lui donne un coup de bâton.*) Que le diable t'emporte!... (*Une flamme jaillit. Le diable surgit avec sa fourche, et saisit madame Polichinelle malgré ses efforts.*)

Madame Polichinelle, *se débattant.* — Ah! je suis perdue!... A moi, au secours, à la garde, au gendarme!...

Le diable. — Aglabanaroth!... Crr!... Prr!... Caracamouchen!.. Pzz!... (*Il emporte madame Polichinelle.*)

Polichinelle. — Bon débarras!... C'est tout de même un fameux cadeau que la trique du mendigot. (*Il rit.*)

SCÈNE VIII

POLICHINELLE, PIERROT,

Pierrot. — Eh bien!... Si je m'étais douté que c'était cet usage-là que tu voulais faire de mon talisman, je ne te l'aurais pas prêté!...

Polichinelle. — Tais-toi donc! Tu ne sais pas quel est mon bonheur d'être débarrassé d'une épouse aussi acariâtre. D'abord, elle avait une vraie langue de chienne!

Pierrot. — Hein! Elle était languedocienne?... Je la croyais auvergnate, ta femme!...

Polichinelle, *haussant les épaules.* Tu ne comprends jamais!.. Enfin ça ne fait rien... Maintenant que me voilà veuf...

Pierrot. — Tu exagères, je t'assure. Non, tu n'es pas encore tout à fait aussi gros qu'un bœuf!

Polichinelle. — Je te dis que tu comprends tout de travers et je reprends. Je veux te dire que le moment est venu de nous payer un peu d'agrément *ophtalmos* (1) comme disait un médecin que j'ai connu dans le temps. Tu as entendu parler du banquier Gripouillard?...

Pierrot. — Ah oui!... Une sinistre canaille, paraît-il; un usurier qui dépouille impitoyablement tous ceux qui ont confiance en lui!... Eh bien!... que veux-tu lui faire?...

Polichinelle. — Je veux aller lui rendre une petite visite, grâce au talisman que nous avons, et lui demander de nous enseigner le moyen de faire fortune comme lui!...

---

1. *Ophtalmos.* A l'œil, autrement dit, pour rien, sans payer.

Pierrot. — Tu ne penses donc qu'à devenir riche? Moi j'aime autant rester pauvre, comme je le suis que d'avoir de l'argent aussi mal gagné que celui de Gripouillard.

Polichinelle. — Tu ne sais pas ce que tu dis!... La fortune, c'est le bonheur!... Allons : une, deusse, troisse! En route pour chez Gripouillard. Le talisman va nous y conduire.

(*Changement à vue.*)

3me *Tableau.* — CHEZ LE FINANCIER GRIPOUILLARD

(*Le décor représente une riche salle à manger.*)

SCÈNE IX

GRIPOUILLARD, seul, puis le MAITRE D'HOTEL

Gripouillard. — Allons, les affaires reprennent! Maître Ruinard, l'huissier, vient de me prévenir qu'il avait expulsé et fait vendre les meubles de mes débiteurs récalcitrants. D'autre part, je suis en train d'agencer un petit coup de bourse, basé sur quelques fausses nouvelles adroitement propagées, et qui pourra me rapporter une bonne somme!... Mais ce n'est pas une raison, cependant pour négliger le principal!... Pour faire des affaires, il faut de l'estomac : c'est comme lorsqu'on est joueur; il ne faut pas se laisser influencer par les contingences, et la force du caractère provient souvent d'un estomac bien garni!... A plus tard les soucis, pour l'instant, à table; il est grandement l'heure de dîner!... (*Il agite une sonnette; un maître d'hôtel en habit se présente.*)

Le maître d'hôtel, *respectueusement.* — Monsieur a sonné?...

Gripouillard. — Oui, servez le dîner!

Le maître d'hôtel. — Monsieur va être obéi de suite!... (*Il sort, puis revient amenant avec l'aide d'un marmiton, une petite table sur laquelle se trouve un couvert et de nombreux plats.*) Monsieur est servi!

Gripouillard. — C'est bien! Je vous sonnerai quand j'aurai besoin de vous. Allez!... (*Le maître d'hôtel se retire.*)

SCÈNE X

GRIPOUILLARD, *seul, s'asseyant à table.*

Allons, la vie est bonne, quand on est habile et qu'on sait manœuvrer sa barque! Il y a des gens qui disent que je suis une canaille, un brigand, un escroc, mais c'est la jalousie qui les fait parler ainsi. Je suis assuré de l'impunité et rien ne saurait me troubler!... (*Une flamme jaillit: Polichinelle et Pierrot se dressent de chaque côté de la table. Épouvanté.*) Qu'est-ce que c'est que ça!... En voilà une manière de se présenter!...

SCÈNE XI

GRIPOUILLARD, POLICHINELLE, PIERROT, *avec le talisman.*

Polichinelle, *retenant Gripouillard qui veut se sauver.* — Faut pas vous sauver comme ça!... Nous ne sommes pas les gendarmes!...

Gripouillard. — Vous ne venez cependant pas pour acheter des actions de mes Sociétés, je pense! Les bureaux ne sont pas ici!... Alors qu'est-ce que vous me voulez!...

Pierrot. — Vous rendre meilleur que vous ne l'êtes, et vous montrer tout le mal que vous faites.

Polichinelle. — Et puis partager votre dîner!... Il y en a au moins pour six personnes sur cette table!... Vous n'êtes pas honteux d'être aussi goinfre à votre âge!...

Gripouillard. — Vous ne manquez pas d'audace, vous!... Je vais vous faire jeter à la porte de mon hôtel par mes domestiques!... Vous êtes des filous, je crois! Je m'y connais!...

Pierrot. — Allons! il est grand temps de faire agir la vertu du talisman! (*Il donne un coup de bâton à Gripouillard.*) Allons, seigneur Gripouillard, changez de ton et devenez vertueux et honnête!...

Gripouillard. — Ah! c'est comme une révolution qui se fait dans mon infortuné ciboulot!... Je frémis d'avoir été aussi malhonnête homme. Je me repens d'avoir volé comme je l'ai fait toute ma vie!... Mais je veux racheter le mal que j'ai commis!

Polichinelle, *le bourrant.* — C'est ça!... Invite-nous à dîner!

Gripouillard. — Oh! je vous donne tout!... Le dîner, les meubles, l'argenterie, la maison et mes créanciers aussi. Le remords de toutes mes mauvaises actions me dévore, et pour racheter tout le mal que j'ai commis pendant si longtemps, je vais me faire tondeur de chiens, et avec l'argent ainsi honnêtement gagné, je rembourserai tout le monde, je vous le promets!... (*Il sort*).

Pierrot. — Allons, voilà une conversion rapidement amenée!... Le Génie du bien sera satisfait!...

SCÈNE XII

POLICHINELLE, PIERROT

Polichinelle. — Notre façon rapide de voyager, grâce au bâton magique m'a creusé et j'ai un appétit à dévorer tout ce qu'il y a là-dessus !... Allons, lambin, à table, c'est moi qui t'invite au nom de maître Gripouillard que je remplace puisqu'il nous a fait ses héritiers.

Pierrot. — Quoi, songerais-tu à t'approprier les richesses mal acquises de ce financier ?...

Polichinelle, *buvant et mangeant.* — Je ne pense même qu'à cela, et je m'installe comme chez moi ! Tu ne peux pas dire que l'on n'est pas mieux ici que dans notre cahute au village ?...

Pierrot. — Certes! Mais tu ne voudrais pas sérieusement t'y installer ?...

Polichinelle, *buvant encore.* — Comment donc !... J'y suis, j'y reste !... comme disait... Cambronne, je crois. Ne fais donc pas de manières et imite-moi !... Nous sommes riches !...

Pierrot. — Peux-tu croire que je profiterai jamais de ce qui n'est pas à moi !... Voyons, cessons cette plaisanterie, l'ami Poliche, et allons-nous-en d'ici !...

Polichinelle. — Partir, alors qu'il y a bonne table et bon gîte !... Tu n'es pas marteau, autrement dit maboul ou loufe, l'ami Pierrot ?...

Pierrot, *dignement.* — Je pense être rien de tous ces gens-là, et je te le répète, quittons ces lieux !...

Polichinelle. — Tu commences à me courir, comme on dit à Paris, tu sais !... Va-t-en tout seul !

Pierrot. — Non, je ne t'abandonnerai pas. Tu n'es qu'un ingrat !...

Polichinelle. — J'aime autant être un ingrat qu'un nain maigre ! Ainsi, lâche-moi, je veux rester.

Pierrot. — Pour que tu t'abandonnes à tous tes vices ?... Jamais !... Je te ramènerai dans le droit chemin !

Polichinelle, *exaspéré et saisissant le bâton.* — Tant pis ! c'est toi qui l'auras voulu !... (*Il frappe Pierrot*). Je te souhaite d'être à cinq cents pieds sous terre !... (*Pierrot disparaî taussitôt. Changement à vue*).

4e tableau. — A CINQ CENTS PIEDS SOUS TERRE

(*Décor du souterrain : Il fait sombre*)

SCÈNE XIV

PIERROT

Où suis-je !... Mon Dieu, où suis-je donc, ici !... (*Il se heurte aux rochers*). Je suis enfermé dans une cave !... Ah ! si j'avais encore mon talisman, je souhaiterais de revenir aussitôt à la lumière du ciel, mais Polichinelle me l'a pris !... Comme il est méchant, cependant, et moi qui le croyais mon ami !... C'est lui en attendant, qui m'a précipité au fond de cet abîme !... Que vais-je devenir !... Ah ! que j'ai

peur !... Je n'ai pas de pain, pas d'eau, pas d'allumettes, je ne peux donc pas manger, ni boire, ni voir clair !... Et s'il y a des bêtes féroces dans cette cave, des dromadaires ou des cloportes, je serai dévoré tout vivant, à la fleur de l'âge !... Ah ! gueux de Polichinelle, comme c'est malin, ce qu'il a fait là !... (*Il va toujours en tâtonnant*). Tiens, mais je ne me trompe pas !... C'est bien une porte que je sens là sous mes doigts... Oui, voilà les traverses, les gonds, la serrure... mais la clé n'y est pas, et elle est fermée ! Une porte, ça veut dire qu'il y a un escalier pour sortir. L'escalier, je ne me le rappelle pas, parce que je suis venu trop vite, mais il doit exister, à moins qu'il ne soit usé depuis le temps !... Je vais tâcher de me procurer une grosse pierre et j'effondrerai la porte avec ! Et puis je serai sauvé, je pourrai me sauver !... (*Il fait tous ses efforts pour desceller un rocher*). Han !... Ce que c'est dur à arracher !...

SCÈNE XIV

PIERROT, LE GNOME, *une lanterne allumée à la main.*

Le gnome. — Quel est l'audacieux qui ose pénétrer sur mes domaines ?... Malheur à lui !...

Pierrot, *reculant.* — Hou lou lou !... que j'ai peur ! Qui est-ce qui vient là ?...

Le gnome, *mettant sa lanterne sous le nez de Pierrot.* — Que viens-tu faire ici, à cinq cents pieds sous terre ?... Tu cherches sans doute à me ravir les trésors dont j'ai la garde ?... Réponds !...

Pierrot. — Je vous demande bien pardon, Monsieur le gardien, mais ce n'est pas ma faute si je suis enfermé ici, et je voudrais bien m'en aller!

Le gnome. — Pour aller dire partout qu'il existe des trésors, de l'or et des diamants et me les arracher?... Non, non!... Ta curiosité sera punie et je vais te changer en araignée ou en chauve-souris, à ton choix!...

Pierrot, *les mains jointes.* — Je vous en prie, mon bon Monsieur, ne me changez pas en bête, je vous jure bien que ce n'est pas la curiosité qui m'a amené dans votre cave!

Le gnome, *ricanant.* — Et quel motif donc, si ce n'est l'avidité pour les richesses que je garde?...

Pierrot. — C'est la méchanceté de mon ami Polichinelle qui m'y a précipité!... Le Génie du bien m'avait donné un talisman, une baguette magique, à l'aide de laquelle je m'efforçais de réaliser de bonnes actions. Polichinelle, que j'essayais de corriger de son avarice et de son ivrognerie, s'est emparé de mon talisman en souhaitant de me voir disparaître à cinq cents pieds sous terre, et c'est comme cela que je me suis trouvé transporté, bien malgré moi, chez vous et que j'ai eu le plaisir de faire votre connaissance.

Le gnome. — Alors c'est autre chose, et je peux t'aider à recouvrer ta liberté, mais à une condition.

Pierrot. — Sans me transformer en bête?...

Le gnome. — Ça ne s'apercevrait peut-être pas beaucoup, tu n'as donc pas besoin d'avoir peur! Non, je ne te demande qu'une promesse...

Pierrot. — Et laquelle, mon bon monsieur?...

Le gnome. — C'est d'user de ton talisman pour souhaiter que je sois transformé en elfe!...

Pierrot. — En F ou en G, en toutes les lettres de l'alphabet que vous voudrez!

Le gnome. — Non, en elfe, je te dis, en Génie de l'air. Voilà des siècles que j'habite les profondeurs de la terre et vis dans l'obscurité... Je voudrais avoir des ailes et voler...

Pierrot. — Comme le financier Gripouillard!... Il volait aussi, et vite, celui-là, je vous en réponds.

Le gnome. — Eh bien!... Jures-tu que tu te rappelleras ta promesse?

Pierrot, *étendant le bras.* — Je vous le jure, monsieur l'habitant des profondeurs.

Le gnome. — Sois donc satisfait, et surtout n'oublie pas!... Je te délivre!...

(Changement à vue.)

5e tableau. — LA MONTAGNE ENCHANTÉE

Le décor représente des collines boisées, avec rochers dénudés. Il fait nuit noire.

SCÈNE XV

PIERROT

Enfin, me voilà sorti de cet antre souterrain!... Mais où suis-je ici, je ne reconnais pas le pays!... Je suis peut-être bien au bout du monde, et il y a loin de là à ma chau-

mière!... Mais, on dit que la terre est ronde; si je me laissais débouliner tout autour, j'arriverais peut-être tout de même chez nous!... C'est qu'il fait noir comme dans l'oreille d'un nègre!... Que faire?... Où aller?... Ah! gredin de Polichinelle, c'est pourtant lui qui m'a attiré tous ces ennuis-là!... *(Un rayon de lumière vient l'éclairer.)* Ah! voici la lune, quel bonheur, je vais pouvoir me rendre compte de l'endroit où je me trouve!... *(Regardant tout autour de lui.)* Brr! Quel pays sauvage, pourvu qu'il n'y ait pas de loups par ici! Est-ce que je ne serais sorti d'un danger que pour retomber dans un pire?... Ah! qui me tirera de là, cette fois!... *(Avec un cri de joie.)* Ah! une idée! je vais invoquer le Génie! *(Criant.)* Monsieur le Génie, à mon secours!

SCÈNE XVI

PIERROT, LE GÉNIE DU BIEN

Le génie. *(Il apparaît subitement sur le haut d'un rocher, à droite, et est éclairé par le rayon de lune.)* — Me voici, que me veux-tu?...

Pierrot. — Bon génie, je suis égaré dans ce pays que je ne connais pas! Venez à mon secours!...

Le génie. — Et le talisman que je t'ai donné, qu'en as-tu fait?...

Pierrot. — Polichinelle s'en est emparé, et c'est lui qui m'a précipité dans un océan de malheurs!... Dites-moi, bon Génie, où est Polichinelle maintenant, et comment pourrai-je rentrer en possession de votre précieux talisman?...

Le génie. — En changeant, par la douceur et les bienfaits, le caractère de Polichinelle !... Maintenant tu me demandes où est ton ami et ce qu'il fait en ce moment ?... Il est dans le manoir des Aigles, à trente lieues d'ici dans les montagnes, et je vais te le faire voir ! Regarde !

6e tableau. — VISIONS FANTASTIQUES

Un rideau de mousseline glacée ou de papier transparent, bien tendu sur un cadre, descend au premier plan, à la place du rideau d'avant-scène, et sur cet écran apparaît la silhouette de Polichinelle à table, occupé à manger et à boire. — Polichinelle sonne ses domestiques pour lui apporter d'autres plats. — Il se présente un créancier, une note à la main, Polichinelle se lève de table et le rosse avec un bâton. — Il vient un joueur de violon, et Polichinelle danse, puis, comme il est ivre, il chancelle et tombe.

Le rideau tombe.

FIN DU PREMIER ACTE

DEUXIÈME ACTE

7e *tableau.* — LE MANOIR DES AIGLES

(Le décor représente un château-fort sur un rocher. Pont-levis)

SCÈNE I

GRIPOUILLARD, *il est vêtu de haillons et mange un morceau de pain dur.*

C'est égal, rien ne vaut tout de même la paix du cœur et la tranquillité de la conscience. Jamais, lorsque j'habitais mon riche hôtel, je n'ai mangé avec autant d'appétit, et cependant, je n'ai que du pain noir et un misérable fromage sec à me mettre sous les dents, alors que j'avais autrefois une douzaine de petits plats délicats à chaque repas!... Que les étrangers qui m'ont fait connaître le bonheur de ne plus être continuellement harcelé par un bataillon serré de créanciers menaçants soient bénis!... Si jamais je les revois, je les serrerai sur mon cœur.

SCÈNE II

GRIPOUILLARD, PIERROT

Pierrot, *arrivant par la gauche.* — Ah! je suis esquinté, les jambes me rentrent dans le cou!... Trente lieues sans arrêter

dans des montagnes désertes où l'on ne rencontre personne!... Vrai ce n'est pas un métier!... Enfin, j'espère ne pas m'être trompé de chemin, si j'ai bien compris ce que m'a dit le Génie!... En voilà un brave homme que ce Génie!... (*Apercevant Gripouillard.*) Mais je ne me trompe pas, c'est le banquier Gripouillard!... Il me semble le reconnaître sous les traits de ce miséreux (*S'approchant.*) Bonjour Monsieur.

Gripouillard. — Monsieur je vous salue! (*Se redressant.*) Je ne crois pas me méprendre, mais je crois bien que c'est mon bienfaiteur!...

Pierrot. — Dites-moi, je vous prie, Monsieur, vous êtes du pays?...

Gripouillard. — Pas depuis bien longtemps, mais je le connais cependant un peu.

Pierrot. — Est-ce vous, Monsieur le banquier Gripouillard, que je vois sous ces misérables habits!

Gripouillard. — Oui, c'est moi qui étais Gripouillard, l'indigne exploiteur, le sinistre usurier que vous avez corrigé de ses passions de lucre, d'orgueil et de gourmandise, et qui ne saurait trop vous remercier du service que vous lui avez rendu!

Pierrot. — Je crains bien de vous avoir été plus funeste qu'utile si j'en juge par l'état misérable où je vous trouve.

Gripouillard. — Détrompez-vous, je n'ai jamais été si heureux et si tranquille que depuis que je n'ai plus le sou! Vous m'avez rendu un rude service, et il faut que je vous embrasse.

Pierrot, *se dégageant.* — Ouf! Le talisman vous a donné la vraie sagesse, je le vois bien!... Mais vous n'avez pas répondu à ma première question : n'est-ce pas là le manoir des Aigles?

Gripouillard — Si fait! mais je ne vous engage pas à y frapper, car celui qui l'habite est un personnage que tout le monde redoute pour son atroce méchanceté!...

Pierrot. — Pas possible!.. Et comment se nomme ce terrible individu?..

Gripouillard. — Il se fait appeler le comte de Polinel, et il est doublement bossu!

Pierrot. — Pas de doute, c'est mon ami Polichinelle! Il n'est pas si méchant qu'on le dit! Vous allez voir qu'il va me recevoir tout de suite, et que, repentant de son mouvement de vivacité, il va me rendre mon talisman qu'il a conservé par mégarde.

Gripouillard, *hochant la tête*. — Je crois que vous vous forgez des illusions, mon bon ami.

Pierrot. — Oh non! Monsieur, je n'ai pas de forge sur moi! Regardez d'ailleurs! (*Il frappe à la porte.*)

SCÈNE III

LES MÊMES, UN ARCHER

L'archer, *passant la tête par l'ogive d'une fenêtre*. — Qu'est-ce que vous voulez?... Passez au large!...

Pierrot. — Veuillez dire à votre maître que son ami Pierrot veut lui parler!...

L'archer. — La commission va être faite!

Pierrot, *à Gripouillard*. — Eh bien! vous voyez!...

L'archer, *reparaissant.* — Sa Grandeur le comte de Polinel attend son ami. (*Le pont levis s'abaisse, Pierrot entre.*)

(Changement à vue)

8e *tableau.* — LE MANOIR DU COMTE DE POLINEL

SCÈNE IV

POLICHINELLE, *seul*

C'est curieux, tout de même! Depuis qu'il m'est possible de réaliser tous mes désirs, grâce à la trique enchantée que j'ai chipée à cet imbécile de Pierrot, je me trouve moins heureux que dans le temps où je fendais du bois!.. A quoi cela tient-il? J'ai beau entasser richesses sur richesses, habiter un château pareil à celui du roi, manger et boire tout mon content, être respecté et craint de tout le monde, je ne suis pas content, il me semble toujours qu'il me manque quelque chose....

SCÈNE V

POLICHINELLE, LE MAITRE D'HOTEL

Le maître d'hôtel. — Monsieur le comte m'excusera de me

présenter sans qu'il m'ait appelé, mais j'ai pensé qu'il y avait urgence, et je me suis permis....

Polichinelle, *l'interrompant.* — Tu t'es permis de venir me déranger, drôle!... Tu mériterais que...

Le maître d'hôtel. — Que Monseigneur daigne m'excuser mais le chef des archers de Monseigneur le fait prévenir qu'un pèlerin insiste pour être admis en sa présence! C'est pourquoi, j'ai pris sur moi, avec toute la correction voulue, de...

Polichinelle. — Non tu ne l'as pas encore sur toi, la correction...

Le maître d'hôtel. — Que monsieur le comte me pardonne mais....

Polichinelle. — La preuve, c'est que la voilà, la correction en question. (*Il le rosse à coups de bâton*) Maintenant que ta commission est faite, tu peux t'en aller! (*Le retenant.*) Ah! à propos, a-t-il dit son nom, le pèlerin?...

Le maître d'hôtel. — Oui! il a dit qu'il s'appelait l'ami Pierrot!

Polichinelle. — Pierrot!... Ah! il s'est tiré tout de même d'affaire et vient sans doute me réclamer son talisman!... Eh bien, nous allons rire!... (*Au maître d'hôtel.*) Donne l'ordre d'introduire ce noble visiteur en ma présence. (*Le maître d'hôtel se sauve en se frottant le dos.*)

SCÈNE VI

POLICHINELLE, PIERROT

Pierrot, *Il s'avance, les bras tendus pour embrasser Polichinelle.*) Enfin je te retrouve donc, mon cher camarade!

Polichinelle, *dédaigneusement.* — A qui croyez-vous donc parler avec votre face de carême!.. Est-ce qu'il y a quoi que ce soit de commun entre vous et le comte de Polinel?

Pierrot. — Quoi! tu ne veux pas me reconnaître! Suis-je donc si changé depuis que tu m'as précipité dans la caverne des gnomes!... Ce n'est pas bien, mon vieux Polichinelle!

Polichinelle, *criant.* — Je suis le comte de Polinel! je vous dis, et je ne connais pas celui dont vous parlez!

Pierrot. — Eh bien! donc, puisque tu le veux... non, puisque vous le voulez, Monsieur le comte ou le marquis, comme vous voudrez, je n'insiste pas. Rendez-moi mon bâton, le talisman que m'avait donné le Génie, et qui ne peut plus vous servir de rien, puisque vous avez maintenant tout ce que vous vouliez : la richesse et la puissance et disons-nous adieu.

Polichinelle, *fredonnant ironiquement.*

Rendez-moi mon bâton, s'il vous plaît
Voulez-vous me le rendre!

Pierrot. — Je fais encore appel à tes sentiments envers moi, Polichinelle, et j'oublierai le mal que tu m'as fait!

Polichinelle. — Ah çà! tu m'ennuies, espèce de prêchard, je vais te mettre à la raison! Où est ma gaule magique! Je vais te faire rentrer d'où tu sors! (*Cherchant partout.*) Où l'ai-je donc fourrée!.. C'est à croire que je perds la mémoire quand j'ai trop bien dîné!

Pierrot. — Tu ne commettras pas encore une mauvaise action, Polichinelle!...

Polichinelle. — Non! je vais me gêner, peut-être!.. Tu deviens encombrant, mon ami, je vais te supprimer (*Il appelle.*) Holà mes gens, mes hommes d'armes, mon sommelier, mon chancelier... Mon chamelier...

SCÈNE VII

LES MÊMES, LE CAPITAINE DES ARCHERS

L'archer. — Monseigneur appelle?...

Polichinelle — Oui! je vous ai appelé. Fourrez-moi cet homme là, qui a osé m'insulter, dans le plus noir cachot du château et ayez soin d'informer le bailli que c'est un criminel dangereux que nous tenons, afin qu'il instruise son procès et le fasse pendre.

Pierrot, *terrifié*. — Me faire pendre!.. Ah! si le Génie ne vient pas encore une fois à mon secours, je suis perdu sans rémission! (*A Polichinelle.*) Tu ne mettras pas tes menaces à exécution.

Polichinelle, *à l'archer avec un geste de commandement*. — Allez!! (*L'archer entraîne Pierrot.*)

(*Changement à vue.*)

9e tableau. — LA PRISON DU CHATEAU

SCÈNE VIII

PIERROT, *Il est couché sur la paille, les mains liées.*

Que je suis malheureux!.. ainsi, mes prières, mes supplications n'ont rien pu sur l'âme endurcie de Polichinelle! Se peut-il qu'il y ait sur la terre des gens aussi méchants! Et moi qui espérais le ramener au bien!... c'est moi qui suis mal ici!... Aussi je suis trop confiant, je crois tous les gens bons comme moi... J'étais bien avisé, en vérité, d'aller me remettre ainsi, on peut le dire, dans la gueule du loup.

SCÈNE IX

PIERROT, L'ARCHER, puis le JUGE

L'archer, *entrant.* — Préparez-vous à répondre aux questions de Monsieur le Juge d'instruction!

Pierrot. — Je vous remercie, mais je ne suis pas assez instruit pour répondre convenablement. (*Le Juge entre.*)

Le juge, *à l'archer.* — C'est bien! Laissez-moi interroger le criminel!... (*L'archer s'en va.*)

SCÈNE X

LE JUGE, PIERROT

Pierrot. — Je vous jure, mon bon Juge, que je suis innocent! C'est Polichinelle qui devrait être ici, à ma place! Je suis un pauvre homme persécuté!

Le juge. — Taisez-vous, je ne vous demande pas encore vos raisons. Quel est votre nom?

Pierrot. — Quarante-deux ans, Monsieur le Juge.

Le juge. — Très bien! Quel âge avez-vous?...

Pierrot. — Fendeur d'échalas, Monsieur le Juge!

Le juge. — Et votre profession?...

Pierrot. — Juste-Edme-Népomucène Pierrot de père en fils, pour vous servir!...

Le juge. — Très bien! Et pourquoi avez-vous insulté Monsieur le comte de Polinel?...

Pierrot, *à part.* — Tiens, mais ça n'a pourtant pas l'air d'aller ensemble, les réponses et les questions Ah! je comprends, il est sourd comme une marmite, ce vieux-là. C'est sans doute pour cela qu'on l'a nommé juge. Il n'entend pas les mauvaises raisons, ni les bonnes non plus. Nous allons bien voir. *(Haut.)* Ça ne te regarde pas, vieille moule!...

Le juge. — J'aime à vous voir montrer ces bons sentiments, malheureusement ils sont un peu tardifs!

Pierrot. — Si tu crois que je t'écoute, avec tes jambes en manche de veste et ta tête de pipe!...

Le juge. — Vous vous repentez de votre faute, dites-vous. Mais la justice doit suivre son cours sans cela où irions-nous!... Il n'y aurait plus besoin de juges, alors!..

Pierrot. — Si je n'étais pas attaché, ce que je te mettrais un bouchon! Il me rendrait enragé!

Le juge. — Toutes vos protestations sont vaines, je vous dis, et les faits sont patents et indiscutables. Je veux bien encore essayer de fléchir la sévérité de Monsieur le comte en votre faveur, de façon qu'au lieu d'être pendu, vous soyez seulement étranglé, mais il ne faut pas trop compter sur cet heureux résultat, je vous en avertis!.. Adieu!..

Pierrot. — Adieu, vieux pot, vieille soupière, vieille tourte, au plaisir de ne jamais revoir ton museau de singe! (*Il retombe sur sa paille pendant que le juge s'en va.*)

(*Changement à vue.*)

10e tableau. — LE SUPPLICE D'UN INNOCENT

(*Décor de la place publique*)

SCÈNE XI

LES COMMÈRES, *jacassant ensemble.*

1re Commère. — Oui ma chère! il paraît qu'on a enfermé

dans les oubliettes du château un effroyable criminel qui a commis les forfaits les plus épouvantables...

2e Commère. — Le capitaine des archers du comte m'a dit qu'il a agoni d'injures le Bailli venu pour l'interroger. Il l'a entendu à travers la porte du cachot.

1re Commère. — Mais j'espère bien qu'on va le pendre, ce monstre?.. C'est justement jour de marché.

2e Commère. — Voici le bourreau qui apporte la potence!..

SCÈNE XII

LES MÊMES LE BOURREAU, *avec la potence.*

Le bourreau. — Allons faites place! Le condamné va arriver! (*La foule se range à l'arrière plan, et le Bourreau, tout de rouge habillé, dresse la potence sur la planche du théâtre.*)

1re Commère. — Oh! ma chère, voici le cortège! A-t-il mauvaise mine le brigand!.. Il est blanc comme un meunier.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, puis PIERROT, LES ARCHERS, *Ils se rangent au deuxième plan.*

Pierrot, *tristement.* — Ainsi, voilà où m'a conduit mon désir

de faire le bien : à la potence!.. Ah! Polichinelle! que de crimes l'ambition te pousse à commettre!.. (*Il arrive auprès de la potence.*)

Le bourreau, *rudement.* — Allons! passez votre tête dans le nœud coulant, que je vous hisse là-haut,

Pierrot. — Pauvre Pierrot, c'en est fait de toi!.. Le Génie t'a abandonné dans ton malheur!...

SCÈNE XIV

LES MÊMES, POLICHINELLE

Polichinelle, *Il entre par la droite, magnifiquement vêtu et enveloppé d'un manteau doublé d'ecarlate. Il a le bâton-talisman de Pierrot à la main.* — Allons, bourreau, fais ton office, et toi, Pierrot, exécute devant nous ta dernière gigue.

Pierrot. — Oh! Polichinelle, n'auras tu pas pitié de moi!.. En souvenir de notre ancienne amitié, grâce, je t'en prie!.. (*Le Bourreau lui passe la corde au cou.*)

Polichinelle, *ricanant.* — Le comte de Polinel ne pardonne pas les insultes. Un mot de plus et j'ordonne que la pendaison soit précédée d'une petite séance de torture. Tes grimaces me distrairont peut-être!

Pierrot. — C'est bien!.. Je vais mourir, mais ce crime ne restera pas sans punition! Le Génie me vengera!..

Polichinelle. — Allons finissons-en. (*Le Bourreau pend Pierrot.*

SCÈNE XV

LES MÊMES, LE GÉNIE DU BIEN

Le génie, *Il surgit dans une flamme et coupe la corde qui tient Pierrot suspendu : celui-ci retombe, puis se redresse.* Me voici!!

Polichinelle. — C'est vous, l'ancien mendigot monté en grade?.. Vous osez contredire mes volontés!.. Je n'ai pas peur de vous, et vais vous le faire voir!..

Le génie, *à Pierrot.* — Ainsi, le talisman que je vous avais confié a produit des résultats contraires à ceux que j'en espérais!.. Il a fait le malheur de son possesseur, sans corriger personne d'aucun défaut!..

Pierrot, *contrit.* — Ce n'est pas ma faute, bon Génie, J'ai cependant fait de mon mieux, mais je ne suis qu'une bête.

Le génie, *à Polichinelle.* — Et toi Polichinelle, ne te repens-tu pas de toutes les mauvaises actions que tu as commises, grâce à la puissance de la baguette magique que tu avais dérobée à ton trop crédule camarade?...

Polichinelle, *criant et s'agitant.* — Je suis Sa Seigneurerie le comte de Polinel!.. Et par la vertu du talisman, je vais vous faire tous rentrer sous terre!..

Le génie, *solennellement, en étendant le bras.* — Le charme est rompu, le talisman n'a de vertu que pour le bien!..

Polichinelle, *exaspéré.* — Eh bien, il lui reste toujours la valeur d'une bonne trique, et je vais te la faire sentir sur les côtes, tout Génie que tu es!.. (*Il lève le bâton sur le Génie.*)

Le génie. — Malheureux! tu auras assez cherché ta punition!... (*Il fait un geste, l'obscurité se fait.*)

(*Changement à vue.*)

11e tableau. — LE PALAIS DES GÉNIES

(*Décor du Palais.*)

SCÈNE XVI

LE GÉNIE DU BIEN, POLICHINELLE, PIERROT, GÉNIES

Le génie. — Je vous ai transportés, par la vertu de ma baguette magique, dans le palais enchanté et mystérieux des Génies!.. Et maintenant à chacun suivant ses mérites! Pierrot demande-moi ce que tu voudras!

Pierrot. — Je ne veux rien, bon Génie, rien autre chose que votre protection et votre amitié!..

Le génie, *à Polichinelle.* — Quant à toi, Polichinelle, qui n'as pas voulu t'amender et n'as demandé au talisman que la satisfaction de tes appétits gloutons et de ta méchanceté, tu subiras la même punition que tu as infligée à ta femme et tu auras le même sort qu'elle! (*Levant sa baguette.*) Carabrancara. Satanas. Surge!

SCÈNE XVII

LES MÊMES, LE DIABLE, *surgissant dans une flamme.*

Le diable. — Crr! Przz! Cococarabro!.. Abracadabra! Pchch!...

Le génie. — Je t'abandonne Polichinelle. Ramène-le à sa femme qui l'attend au fond des enfers!..

Polichinelle. — Ah non!.. par exemple, la punition serait trop forte!.. Viens donc t'y frotter, toi, espèce de mal blanchi!..

Le diable, *voulant piquer Polichinelle avec sa fourche.* — Chirichbritchel!.. Pchrr!... Chabarba!...

Polichinelle, *se mettant en garde avec son bâton.* — Soupe à l'oseille!... Tu veux du baba!.. Tiens en voilà!.. (*Bataille, cris, le Diable finit par avoir le dessus. Il pique Polichinelle avec sa fourche*) Ah! je suis mort! Couououic!!!

Le génie. — C'est ainsi que les méchants sont punis!.. Quant à toi, Pierrot...

Pierrot. — Je ne vous demande qu'une chose : que le gnome qui m'a délivré du souterrain voie son souhait réalisé, et qu'il devienne chauve-souris, ou autre chose dans ce genre là. Qu'il vole, il veut voler, le pauvre homme!...

Le génie. — Alors qu'il se fasse financier! (*Aux autres génies.*) Maintenant, que la fête commence, en l'honneur de Pierrot notre hôte, l'un des rares hommes de bien sur la terre! (*Le Génie et Pierrot se retirent dans le fond Ballet des Génies.*)

12e tableau. — APOTHÉOSE FINALE

(Le décor : Fond de féerie)

Feu d'artifice, Soleils tournants électriques,
Embrasement général.

FIN DU DEUXIÈME ACTE

MÊME LIBRAIRIE

Comédies et Opérettes pour Jeunes Gens

LOUIS DESCOMBES

Le Jeune Homme du Sixième, comédie bouffe, 1 acte 1 fr.
Un domestique dans le Mouvement, bouffonnerie en 1 acte. . . . . 80 c.

CH. LE ROY-VILLARS

La Tabatière de Cagliostro, comédie en 1 acte . . 1 fr.
Quand les chats sont sortis... opérette en 1 acte. 1 fr.
Le Marchand d'automates, opérette en 2 actes. . 1 fr.
L'Archiduc Casimir, opérette bouffe en 2 actes . . 1 fr.
Son Excellence ! comédie vaudeville en 3 actes . 1 fr.

PAUL CROISET

Nos Grands Hommes, comédie bouffe en un acte. 1 fr.
Protégé du Ministre, comédie en un acte . . . 80 c.
Arthur au Téléphone, saynète . . . . . 80 c.

JACQUES D'ARS

A la Poudrière, bouffonnerie militaire en 1 acte. . 80 c.
Au " Boucan ", comédie en 1 acte . . . . . 80 c.
Magasin de Chaussures, comédie en 1 acte. . . 80 c.

PAUL DUPONT

Ah! les bons motifs, bouffonnerie militaire en 1 acte. 80 c.

ANTONY MARS

Son Altesse, comédie-vaudeville en 2 actes . . . 1 fr.
L'Hôtel du Lac, vaudeville en 2 actes. . . . . 1 fr.
Le Docteur Oscar, comédie vaudeville en 2 actes . 1 fr.
Monsieur Gavroche, comédie vaudeville en 2 actes . 1 fr.

CHARLES-ALBERT JANOT

Le Ministère des Affaires inutiles, comédie en 1 acte 80 c.
Le Retraité, saynète en 1 acte. . . . . 80 c.

PAUL GABRIAC

Le Fiancé Distrait, comédie bouffe en 1 acte . . 80 c.

LOUIS LEVENT

Les Trois Gendarmes, bouffonnerie en 1 acte . . 1 fr.

G. DE WAILLY

La Forêt de Bondy, vaudeville en 3 actes. . . . 1 fr.
Les Parapluies, comédie en 1 acte . . . . . 1 fr.

BLAIN DES CORMIERS

Le Homard et les Plaideurs, farce judiciaire en 1 acte 1 fr.

THÉODORE BOTREL

A qui le Neveu ? comédie en 2 actes . . . . . 1 fr.
Nos Bicyclistes, opérette en 1 acte . . . . . 1 fr.

AUTEUR du *Voyage à Boulogne-sur-Mer*

Un Déjeuner sous bois, comédie en 1 acte . . . 80 c.
La Torpille, comédie en 1 acte. . . . . 80 c.

JEHAN D'AGNO

Un Gendarme par téléphone, bouffonnerie. . . 80 c.

Sur demande envoi franco *du catalogue*

MÊME LIBRAIRIE

PIÈCES A RÔLES MÊLÉS

Four FAMILLES, SALONS et SOCIÉTÉS

Chaque pièce, avec couverture illustrée en couleurs. 1 fr.

A LA POINTE DE L'ÉPÉE, conte en 3 actes, par DE VISMES.

BLANC, NOIR ET BLANC, comédie enfantine en 3 actes, par LE MÊME.

LA GRÈVE DES ÉCOLIERS, comédie en 1 acte, par ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

MADEMOISELLE GIROUETTE, comédie en 1 acte, par F. MARCEVAUX.

LE MARIAGE DE PIERROT, comédie en 1 acte, par GEORGES LEMOYNE.

LA NOTE DU DOCTEUR, comédie en 1 acte, par PAUL DIDIER. *2e édition.*

TROP HEUREUX, comédie en 1 acte, par JACQUES D'ARS.

UNE PETITE POULE BLANCHE, fable en 2 tableaux, par DE VISMES.

CHANSONS ET CHANSONNETTES

Chaque morceau noté *en musique*. . . 25 c.

DE TRÉBUOF et DELAHAYE

A la campagne.

Le Rapport de la Commission des Inondations.

Les Mésaventures de Pataud.

Les Surprises de l'Opération.

Statuts pour Statues.

Le Président au Grand Prix.

Nation Modèle.

Liberté Provisoire.

DE TRÉBUOF et CARCEL

L'Ouest-État-meurt.

CARCEL et DELAHAYE

Voyage Savoyard.

PRAZ et DELAHAYE

Les Coups.

PRAZ et CHABRIER

Le Diable.

L. GIBLAT

La Complainte des Chiens muselés.

Comédies, Drames, Opérettes, Saynètes & Monologues

Pour Jeunes Gens ou Jeunes Filles

Catalogue Spécial envoyé, franco, sur demande

Imprimerie Centrale, Angers.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PN 1981 M38 1911

Marquis, Raoul
Le talisman